

---

*Initiation à la civilisation chinoise ancienne*

## Initiation à la civilisation chinoise ancienne

Olivier Venture

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2000>

DOI : [10.4000/ashp.2000](https://doi.org/10.4000/ashp.2000)

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 329-336

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Olivier Venture, « Initiation à la civilisation chinoise ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 04 octobre 2017, consulté le 02 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2000> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2000>

---

## INITIATION À LA CIVILISATION CHINOISE ANCIENNE

Maître de conférences : M. Olivier VENTURE

Programme de l'année 2015-2016 : I. *Actualité des découvertes et publications d'inscriptions, de documents et livres manuscrits de la Chine ancienne.* — II. *Étude de la bibliothèque funéraire de la tombe n° 3 de Mawangdui (env. 168 av. J.-C.).* — III. *Lecture d'inscriptions chinoises antiques : inscriptions sur bronze de la cache 2003MYJ1 de Yangjiacun (VIII<sup>e</sup> av. J.-C.)* [suite].

I. Trois séances ont été consacrées à l'actualité des découvertes et publications d'inscriptions, de documents et livres manuscrits pour l'année 2015-2016. Plusieurs dizaines de côtes de bovins sur lesquelles des listes de produits avaient été tracées au pinceau ont été exhumées en 1998 à Xinzheng 新鄭 (Henan), sur le site de l'ancienne capitale du pays de Han 韓. Ces documents administratifs, encore en cours de publication, dateraient du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Trois sites funéraires de tradition Shang, des XII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles avant notre ère, ont livré des bronzes inscrits. Il s'agit de Zizhou 子洲 (Shaanxi), de Xiaohucun 小胡村 (Henan) et de Qianzhangda 前掌大 (Shandong). Une autre sépulture contenant des vases inscrits a également été identifiée par les archéologues comme relevant de la culture Shang, mais celle-ci était située au cœur du domaine royal des Zhou, à Hejiacun 賀家村 (Shaanxi), apportant ainsi une preuve supplémentaire de la présence de familles aristocratiques probablement venues de l'est dans cette région, au début du règne de cette dynastie. De nouvelles découvertes relatives à la principauté de Zeng 曾 ont été rapportées. Elles concernent les sites de Guojiamiao 郭家廟 et de Fengwenta 文峰塔 (Suizhou, Hubei) où des inscriptions ont été exhumées de tombes malheureusement en grande partie pillées ou détruites. Ces matériaux ont une nouvelle fois enrichi le dossier épigraphique relatif à ce pays dont l'image telle que restituée à partir des textes transmis restait des plus confuses avant la mise au jour depuis une quarantaine d'années de nombreux vestiges couvrant une période allant du X<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère environ<sup>1</sup>. Au Hubei, les découvertes de trois sépultures de Chu de l'époque des Royaumes combattants (env. 481-221 av. n. è.) contenant des documents sur bambou ont également été signalées dans les revues et journaux archéologiques. Il s'agit des tombes 1 et 2 de Dingjiazui 丁家嘴, près de Wuhan, et de la tombe 1 de Wangshanqiao 望山橋, près de Jingzhou, également pillées ou en partie détruites. D'après les maigres informations dont nous disposons, ces trois tombes contenaient des inventaires funéraires, deux d'entre elles ayant de plus livré des registres de divinations et de sacrifices. S'inscrivant dans la continuité des découvertes de Changsha, Liye et Tuzishan 兔子山, trois puits dans lesquels avaient été jetés des documents administratifs ont été mis au jour dans la province du Hunan, sur le site de Xiangxiang 湘鄉. Ainsi, un millier de

1. Au sujet de ce pays, voir Olivier Venture, « Zeng: the Rediscovery of a Forgotten Regional State », dans Gábor Kósa (éd.), *China Across the Centuries: Papers from a lecture series in Budapest*, Budapest, Department of East Asian Studies, Eötvös Loránd University, 2017, p. 1-32.

documents administratifs produits à l'époque des Royaumes combattants et relatifs au pays de Chu attendent désormais d'être publiés et étudiés. Pour l'époque des Han, plusieurs ensembles de documents et de manuscrits ont été évoqués : les documents administratifs de la tombe 46 de Gaotai 高臺 (municipalité de Jingzhou), les documents funéraires et le traité hémérologique (ou *Rishu* 日書) de la tombe 8 de Zhoujiazai 周家寨 (municipalité de Suizhou), les manuscrits littéraires de la tombe du marquis de Haihun 海昏侯 (municipalité de Nanchang), les documents administratifs, les textes légaux, médicaux et les textes en rapport avec des pratiques magiques des tombes 1 et 3 de Laoguanshan 老官山 (municipalité de Chengdu), et enfin une centaine de documents administratifs provenant de plusieurs nouveaux puits mis au jour à Changsha en 2014. Il faudra sans doute attendre de nombreuses années avant que tous ces documents soient édités, nous permettant de les exploiter. De plus, on a signalé la parution du volume 5 des manuscrits de Tsinghua, datés des alentours de 300 avant notre ère, mais qui proviennent de fouilles clandestines. Ce volume contient l'édition de six textes se présentant pour la plupart sous forme de dialogues en rapport avec l'histoire des premières dynasties chinoises. Pour finir ce tour d'horizon, on s'est réjoui de la nouvelle édition de plusieurs ensembles de manuscrits Qin<sup>2</sup> et de l'édition intégrale tant attendue des manuscrits et documents des tombes 1 et 3 de Mawangdui (Changsha) qui avaient été mis au jour en 1972-1974. Cette monographie, parue en 2014, a également servi de base au travail de recherche proposé dans le cadre des conférences du premier semestre.

**II.** La tombe 3 de Mawangdui fait partie d'un ensemble de trois sépultures alors situées dans la banlieue est de la ville de Changsha. Rappelons que la fouille et les premières études se sont déroulées dans le contexte très particulier des dernières années de la « Révolution culturelle ». D'après des inscriptions présentes sur plusieurs pièces du mobilier funéraire, les propriétaires étaient trois membres d'une même famille, dont l'un a été identifié avec précision grâce à la présence de trois sceaux : il s'agit de Li Cang 利蒼 (ou 利倉), marquis de Dai 戴侯 et ministre du roi de Changsha 長沙王丞相 (tombe 2). D'après le *Shiji* 史記 de Sima Qian 司馬遷 (145? - 86? av. n. è.), Li Cang aurait reçu le titre de marquis sous le règne de l'empereur Hui 惠 des Han (r. 195-188). Il serait vraisemblablement mort en 186 avant notre ère. La date du décès du propriétaire de la tombe 3 peut être déduite d'un document funéraire placé auprès de lui, l'homme âgé de trente à quarante ans serait mort en 168 avant notre ère. La tombe 1 est la plus tardive des trois. Son propriétaire, une femme d'environ 50 ans, est décédée sans doute quelques années après l'occupant de la tombe 3. Si la tombe 2 avait été presque entièrement pillée, les deux autres étaient intactes et contenaient un mobilier abondant auquel étaient associés des inventaires funéraires. Nous avons eu l'occasion de consacrer une partie de nos conférences de l'année 2012-2013 à la lecture de ce type de documents (Voir *Annuaire* 2012-2013, p. 318-320). Parmi les objets présents dans la tombe 3 se trouvait un coffre en laque sec (laque ayant une âme en tissu) de 59 cm de long sur 37,5 cm de largeur. Celui-ci

2. Voir Olivier Venture, « Chen Wei 陳偉 (ed.), *Qin Jiendu Heji* 秦簡牘合集 [Corpus of Qin Documents Written on Bamboo and Wood]: A Review Article », *Early China* (2016), vol. 39, p. 255-263.

contenait des manuscrits sur soie et sur bambou rangés dans deux compartiments, les uns roulés, les autres pliés. Le mauvais état de conservation d'une partie de ces pièces a rendu particulièrement difficile leur travail de restauration et d'édition. Les spécialistes sont malgré tout parvenus à reconstituer 30 pièces de soie et 4 claies de bambou sur lesquelles figuraient une cinquantaine de textes et représentations graphiques comportant des légendes. L'analyse de ce corpus a été rendue possible par la publication en 2014 de l'édition intégrale des textes<sup>3</sup>. Les paléographes ont très tôt souligné l'existence de plusieurs styles d'écriture et de différentes mains. Ces manuscrits ont été produits sur plusieurs années, voire plusieurs décennies. Une périodisation assez précise basée sur le style d'écriture et la présence de certains caractères taboués en avait été proposée par des spécialistes peu après la découverte, et son utilisation est toujours d'actualité pour un grand nombre d'auteurs. Mais au regard des nombreuses découvertes plus récentes de manuscrits de l'époque Han, il serait souhaitable d'utiliser avec prudence les deux paramètres en question comme critères de datation. Le fait que les manuscrits de la tombe 3 n'aient pas tous été rédigés ou copiés à la même époque est également confirmé par la présence de « doublons ». Les travaux de Marc Kalinowski ont en effet montré de manière convaincante que, lorsqu'il y a deux versions d'un même texte dans la tombe 3, le texte de l'une des deux pourrait avoir servi de modèle à l'autre, la seconde édition étant souvent plus élaborée<sup>4</sup>. D'une manière générale, la forme des manuscrits était assez standardisée. La plupart des pièces de soie présentaient une hauteur d'environ 48 à 50 cm pour les uns, et 23 à 24 cm pour les autres. Les auteurs associent ces formats à des laizes (幅) et à des demi-laizes (半幅). Pour les claies de bambou, le second format était le plus fréquent, un seul manuscrit ayant une hauteur un peu supérieure (29 cm). On perçoit ici quelle a pu être l'influence des documents de l'administration, qui mesuraient alors en général un pied (尺) de haut, soit environ 23 cm. La longueur des manuscrits était en revanche très variable, entre quelques dizaines de centimètres et plus de deux mètres. Il arrivait fréquemment qu'un espace soit laissé vierge à la fin du manuscrit. Dans un cas au moins (le *Classique de physiologie des chevaux* ou *Xiangmajing* 相馬經), cet espace est si important (une centaine de colonnes) que l'on considère le manuscrit comme inachevé. Les manuscrits sur soie étaient pliés, ce qui a généré une surimpression d'une partie du texte sur une autre partie, alors même que le support avait été traité pour supporter un tracé à l'encre et le fixer sur la soie. Pour pallier ce défaut, certaines œuvres comme le *Livre des mutations* ont fait l'objet d'un soin particulier en étant protégées par une pièce de soie supplémentaire faisant office d'intercalaire. La question des liens entre la forme des manuscrits et leur contenu nous a amené à traiter de la classification des textes déposés dans les tombes. Dans ce domaine, comme dans d'autres, il existe presque autant de classifications que d'auteurs. Cela se justifie en partie par le fait que même à l'époque des Han, la manière de percevoir un même texte pouvait varier en fonction des lecteurs. Ainsi, le *Livre des mutations* est-il à la fois un classique de la pensée chinoise et un manuel pratique de divination.

3. Voir Qiu Xigui 裘錫圭 (dir.), *Changsha Mawangdui Han mu jianbo jicheng* 長沙馬王堆漢墓簡帛集成, Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 2014, 7 vol.
4. Marc Kalinowski, « La production des manuscrits dans la Chine ancienne. Une approche codicologique de la bibliothèque funéraire de Mawangdui », *Asiatische Studien*, 59.1 (2005), p. 131-168.

Conscient des limites de l'exercice, nous avons simplement proposé de distinguer les textes relevant d'une littérature clairement technique (manuels d'hémérologie, recueil de recettes médicinales...) des textes relevant d'une catégorie que nous appellerions « belles-lettres », rassemblant aussi bien des anecdotes historiques que des textes philosophiques. Même si cette classification reste également discutable, elle n'est pas dénuée de tout fondement. Ainsi, comme l'avait relevé Marc Kalinowski, un texte relevant d'une de ces deux catégories ne sera pas copié sur le même manuscrit qu'un texte relevant de l'autre catégorie<sup>5</sup>. La bibliothèque funéraire de la tombe 3 de Mawangdui était essentiellement constituée d'ouvrages techniques liés en particulier à différentes pratiques de santé et à la divination. Les manuscrits appartenant à la catégorie des « belles-lettres » ne représentent qu'un peu plus de 10 % de ce corpus.

Si des textes littéraires (techniques ou « belles-lettres ») apparaissent dans certaines tombes chinoises dès le quatrième siècle avant notre ère, leur dépôt est resté moins fréquent que celui des inventaires funéraires. Ainsi, sur vingt-trois tombes de l'époque des Han renfermant des manuscrits qui dans leur quasi-totalité sont des textes techniques, neuf seulement contenaient des manuscrits relevant de la catégorie « belles-lettres ». Compte tenu du statut du propriétaire de la tombe 3, on est tenté de rapprocher la « bibliothèque funéraire » de Mawangdui d'autres corpus exhumés de sépultures de membres de la haute aristocratie. C'est par exemple le cas de la tombe d'un Marquis de Ruyin 女陰侯 (tombe 1 de Shuanggudui 雙古堆, Anhui), de celle d'un roi de Zhongshan 中山 (tombe 40 de Bajiaolang 八角廊, Hebei) et de celle de Liu He 劉賀, empereur Han destitué et marquis de Haihun 海昏侯 (tombe 1 de Datangping, Jiangxi). Malgré la dispersion géographique de leur dernière demeure, ces membres de l'élite ou leur famille ont fait déposer dans ces tombes à la fois des textes techniques et des textes relevant des « belles-lettres », comme à Mawangdui. Les *Entretiens de Confucius*, présents à Bajiaolang et dans la tombe de Liu He constituent une des rares exceptions d'ouvrages présents dans deux tombes de ce groupe. Le plus souvent, même des textes portant des titres identiques ont un contenu sensiblement différent, comme le *Livre des mutations* de Mawangdui et celui de Shuanggudui, ou plus encore pour les *Faits et dits des Printemps et automnes* (春秋事語) de Mawangdui et de Shuanggudui auxquels les éditeurs modernes ont donné un même titre alors qu'ils ne présentaient aucun passage commun. En réalité, on peut dire que chaque bibliothèque constitue un corpus original différent des autres, qui ne répondait manifestement à aucune règle, mais reflétait plus probablement les goûts et les choix personnels du défunt ou de son entourage.

**III.** Au deuxième semestre, nous avons poursuivi notre travail sur les inscriptions sur bronze de la cache 2003MYJ1 de Yangjiacun 楊家村 (VIII<sup>e</sup> av. J.-C.). Lors de l'année précédente nous avons présenté le contexte archéologique et l'ensemble des vases en bronze de cette cache, puis nous avons lu et traduit les deux inscriptions reproduites sur 12 tripodes *ding* 鼎 (voir *Annuaire 2014-2015*, p. 313-316). Les inscriptions les plus courtes du site ont fait l'objet d'un travail personnel des étudiants de master pour la validation de cet enseignement. Il ne restait plus cette année qu'à

5. *Ibid.*, p. 142. La classification employée par l'auteur est toutefois légèrement différente de la nôtre.

traduire la plus longue des inscriptions, figurant sur un bassin *pan* 盤, l'une des plus longues de la période des Zhou occidentaux (env. 1050-771 av. n. è.) avec 373 caractères. Elle présente une structure originale en deux parties avec d'abord un éloge des mérites des ancêtres de Lai 逯 (celui qui a fait fondre le vase), en lien avec les souverains de la dynastie régnante, et ensuite la description d'une cérémonie d'investiture, beaucoup plus classique. Pour rendre ce texte en français, nous avons utilisé de nombreuses études en langue chinoise, dont celles de Li Ling 李零, de Qiu Xigui 裘錫圭, de Li Xueqin 李學勤 et de Dong Shan 董珊<sup>6</sup>, ainsi que les traductions en langue anglaise d'Edward Shaughnessy, de Lothar von Falkenhausen et de David Sena<sup>7</sup>. Malgré l'apport de ces précieux travaux le texte présente encore de nombreuses difficultés. C'est pourquoi, comme dans le rapport précédent, nous signalons en italique et à l'aide de points d'interrogation entre parenthèses des lectures attendant d'être confirmées.

Lai a dit : « mon très illustre et auguste Grand Ancêtre Shan Gong, avec son allure martiale et redoutable, sut faire briller et prendre soin de sa vertu. Il aida les rois Wen et Wu à vaincre les Yin, à recevoir le bon mandat du Ciel, à l'étendre aux quatre orient, à implanter *tous les deux* (?) leur résidence sur le territoire pour lequel ils *s'étaient donnés tant de mal* (?) et à se mettre en accord avec le Souverain d'en Haut.

Mon auguste Grand Ancêtre Gong Shu sut aider et assister le roi Cheng, qui réussit à obtenir le grand mandat, et *partout* (?) il éloigna ceux qui n'avaient pas présenté d'offrande et stabilisa les quatre régions et les dix-milles États.

Mon auguste Grand Ancêtre Xinshi Zhong, sut apaiser et faire briller son esprit. Il soumit ceux qui étaient loin et se montra cordial avec ceux qui étaient proches. Il rejoignit et assista le roi Kang qui *partout* (?), fit *rentrer dans le giron* (?) ceux qui ne venaient plus à la cour.

Mon auguste Grand Ancêtre Hui Zhong Tuanfu, fixa l'harmonie au sein du gouvernement. Ses projets furent couronnés de succès. Et ainsi, il rejoignit les rois Zhao et Mu, qui *accordèrent* (?) la politique des quatre orient et combattirent Chu-Jing (= Chu).

Mon auguste Grand Ancêtre Ling Bo, avait un esprit brillant et *perspicace* (?). Il ne se montra pas *indolent* (?) [dans sa] (?) charge, et ainsi servit les rois Gong et Yi.

Mon auguste Ancêtre Secondaire Yi Zhong, avec X et *rectitude* (?), sut assister et protéger ses souverains, les rois Xiao et Yi, qui obtinrent des succès pour l'*État* (?) de Zhou.

Mon auguste Père Défunt Gong Shu était digne et majestueux, manifestant harmonie et *équité* (?) dans son activité au sein du gouvernement, clairvoyant et *droit* (?) dans son *application de la vertu* (?), Il offrit ses services au roi Li.

6. Li Xueqin 李學勤, « Meixian Yangjiacun xin chu qingtongqi yanjiu 眉縣楊家村新出青銅器研究 », *Wenwu*, 2003, 6, p. 66-73. Qiu Xigui 裘錫圭, « Du Lai qi mingwen zhaji san ze 讀逯器銘文札記三則 », *Wenwu*, 2003, 6, p. 74-77. Li Ling 李零, « Du Yangjiacun chutu de Yu Qiu zhu qi 讀楊家村出土的虞述諸器 », *Zhongguo lishi wenwu* 中國歷史文物, 2003, 3, p. 16-27. Dong Shan 董珊, « Lue lun Xi Zhou Shan shi jiazou jiaocang qingtongqi mingwen 略論西周單氏族窖藏青銅器銘文 », *Zhongguo lishi wenwu*, 2003, 4, p. 40-50.
7. Lothar von Falkenhausen, « The Inscribed Bronzes from Yangjiacun: New Evidence on Social Structure and Historical Consciousness in Late Western Zhou China (c. 800 BC) », *Proceedings of the British Academy*, vol. 139, 2005 Lectures, 2007, p. 239-395. Edward Shaughnessy, « The Writing of a Late Western Zhou Bronze Inscription », *Asiatische Studien*, 61.3 (2007), p. 845-877. David Sena, « Arraying the Ancestors in Ancient China: Narratives of Lineage History in the "Scribe Qiang" and "Qiu" Bronzes », *Asia Major* (3<sup>e</sup> série) 25.1 (2012), p. 63-81.

[Moi], Lai, j'ai succédé pour la première fois à mes augustes ancêtres et père défunts dans leur fonction, avec dévotion, jour et nuit, je me suis montré respectueux dans la direction de mes affaires. C'est pourquoi, le Fils du ciel a de nombreuses fois accordé ses bontés à Lai. Puisse le Fils du Ciel, pendant dix-milles ans, sans limite, obtenir un âge respectable et devenir un vieillard aux cheveux jaunes, protégeant et stabilisant le domaine des Zhou, rectifiant et gouvernant les quatre orientes ».

Le roi s'exprima ainsi : « Lai ! Les très illustres Wen et Wu avaient accepté de recevoir le grand mandat et l'avaient étendu aux quatre orientes, *dès lors* (?) vos sages aïeux et père défunts qui vous ont précédé ont assisté les anciens rois, *ils se sont donné de la peine* (?) pour le grand mandat. Aujourd'hui, *compte tenu [des actions] de* (?) vos ancêtres et père défunts qui vous ont précédé, j'augmente et complète votre charge. Je vous ordonne d'assister Rong Dui, et d'administrer les responsables des eaux et forêts des quatre orientes, pour le service du Palais.

Je vous confère un tablier rouge, une ceinture sombre et une bride avec des ornements en métal ».

[Moi], Lai, j'ose, en réponse aux très illustres et excellents bienfaits du Fils du Ciel, lui présenter mes louanges. En cette occasion [j'ai] fait, pour mes augustes ancêtres et père défunts, ce précieux et vénérable bassin *pan*.

Qu'il soit utilisé pour se souvenir, pour présenter des offrandes et manifester ma piété filiale à mes distingués prédécesseurs. Que mes distingués prédécesseurs soient majestueux tout là-haut et qu'ils soient respectés ici-bas, et que, *plein d'ardeur et de vigueur* (?), ils fassent descendre [sur moi], Lai, de bons et nombreux bonheurs, une grande longévité, large et ample, qu'ils me donnent une *paisible joie* (?) et une pure assistance, une félicité pénétrante et un mandat éternel, ainsi qu'une belle fin. [Que moi] Lai [je puisse] avec excellence servir le Fils du Ciel et que les fils de mes fils et les petits-fils de mes petits-fils, éternellement, conservent précieusement [ce bassin] et l'utilisent lors des présentations d'offrandes.

La cache 2003MYJ1 de Yangjiacun contenait 27 vases en bronzes, tous inscrits. Les deux semestres consacrés à ce corpus nous ont permis de traduire l'ensemble des textes. La plupart des bronzes de cette cache étaient d'une qualité remarquable. Parmi ces pièces, on trouve douze chaudrons tripodes de type *ding* qui présentent de grandes similitudes dans leurs formes et leur décor. Mais leur inscription et certains détails permettent de distinguer deux séries ; l'une de dix pièces et l'autre de deux. Le texte indique que ces deux séries ont été fondues pour commémorer deux cérémonies officielles dirigées par un roi Zhou (non nommé) lors de sa 42<sup>e</sup> année de règne, puis l'année suivante. La cohérence de la forme et du décor des vases des deux séries était très certainement recherchée par les artisans ayant fondu la deuxième série. Même s'il existe des *ding* de plus grande taille, cet ensemble de douze pièces se présente comme l'un des plus importants découverts pour cette période, soulignant ainsi le statut élevé du dédicant. Il ne fait aucun doute que leur propriétaire, Lai, appartenait à la haute aristocratie des Zhou. Et encore ne s'agit-il que d'une partie des bronzes rituels que possédait celui-ci. Il manque en effet à cet ensemble les vases destinés aux offrandes de céréales, comme les *gui* 簋, les *fu* 簠 ou les *xu* 盨. Sont également absentes, comme le souligne Lothar von Falkenhausen, les cloches rituelles qui étaient particulièrement importantes à cette époque. Or, quatre cloches également fondues par Lai avaient été découvertes à proximité de Yangjiacun, en 1985. À partir de ce corpus étendu, en lien

avec Lai, nous avons cherché à comprendre d'une part les différentes étapes de la constitution de cet ensemble rituel (plusieurs fontes successives de bronzes) et d'autre part la chronologie des événements mentionnés dans les inscriptions.

Les inscriptions des douze *ding*, du bassin et des quatre cloches font manifestement référence à des cérémonies qui ont eu lieu sous le règne du roi Xuan des Zhou qui régna entre la fin du neuvième siècle et le début du huitième siècle avant notre ère. Chacune des cérémonies en question a vraisemblablement donné lieu à la fonte d'un ou de plusieurs bronzes. Lors de sa 42<sup>e</sup> année de règne, le roi Xuan dirigea une cérémonie de gratification au cours de laquelle, après avoir rappelé les mérites de ses ancêtres, il accorda à Lai du vin (à base de céréales) et des terres agricoles pour le récompenser de ses succès militaires. Un an plus tard, lors de la 43<sup>e</sup> année de son règne, ce souverain dirigea une cérémonie d'investiture lors de laquelle Lai vit sa charge augmenter par rapport à celle qui lui avait été conférée lors d'une précédente cérémonie d'investiture, mentionnée sur le bassin et sur les cloches, mais non datée. Des points de désaccords existent entre spécialistes sur l'évolution de la carrière de Lai. Cependant, ces documents indiquent que les aristocrates Zhou étaient susceptibles de remplir des charges de nature différente au cours de leur carrière (activités civiles, militaires...). Comme l'a montré Li Feng<sup>8</sup>, si l'hérédité occupait une place centrale dans la société aristocratique de cette époque, les compétences et les mérites des individus jouaient aussi un rôle important dans l'évolution de leur carrière. De nombreux auteurs ont également discuté de la généalogie de Lai, en particulier d'après l'inscription du bassin qui donne une sorte de liste de ses ancêtres, mis en relation avec les rois Zhou (voir traduction ci-dessus). Si l'ordre de succession des ancêtres n'est pas remis en question, plusieurs chercheurs ont évoqué la possibilité que la liste soit incomplète. Pour compléter cette dernière on a cru un temps pouvoir s'appuyer sur la présence de termes tels que Gaozu 高祖, Grand ancêtre (= fondateur du lignage principal?) ou Yazu 亞祖, parfois traduit comme Ancêtre secondaire (= fondateur d'un lignage secondaire?). Mais ces interprétations, parfois très précises, ne conviennent pas pour d'autres inscriptions contemporaines. Il faut donc reconnaître que notre compréhension de ces termes et donc de ces inscriptions est encore imparfaites. Pour finir, nous sommes revenus sur le déroulement de la cérémonie d'investiture décrite dans l'inscription de la 43<sup>e</sup> année. À une date donnée, le roi se rend dans le temple d'un de ses ancêtres où se déroule la cérémonie. Là, le bénéficiaire est accompagné d'un officier, souvent considéré comme son supérieur hiérarchique, qui l'installe dans la cour principale. Il fait face au souverain, qui se tient alors probablement dans un bâtiment ouvert au sud, sur la cour. Le roi appelle un fonctionnaire qui procède à la cérémonie. Puis, sont mentionnés les mérites du bénéficiaire et éventuellement de ses ancêtres. Une nouvelle charge lui est confiée, qui s'accompagne d'un don de différents objets symboles de son statut. Le bénéficiaire exprime ensuite sa reconnaissance au souverain. Il reçoit un document officiel qu'il emporte avec lui. Fin de la cérémonie. De nombreux auteurs estiment que l'inscription reprend le texte du document. D'autres pensent également que cette procédure

8. Li Feng, « Succession and Promotion: Elite Mobility during the Western Zhou », *Monumenta Serica*, 52 (2004), p. 1-35.

correspond au déroulement normal d'une cérémonie d'investiture à l'époque des Zhou occidentaux, mais que celle-ci ne serait que partiellement décrite dans les inscriptions de cette période. Cette interprétation est séduisante, d'une part parce qu'elle donne un cadre relativement précis à une activité très importante à l'époque des Zhou occidentaux et d'autre part parce qu'elle permet presque de toucher du doigt un type de document dont nous n'avions jusqu'à présent aucune trace directe : le diplôme d'investiture royale. Cependant, il nous semble important de replacer ces matériaux dans leur contexte, à savoir la pratique épigraphique de l'époque des Zhou occidentaux. Or, il est clair que certains passages, en particulier la dédicace, n'ont de sens que parce qu'ils figurent sur un vase rituel. Le texte de l'inscription ne peut donc pas être considéré que comme une simple copie d'une source primaire disparue, il s'agit d'une véritable composition (même si elle s'inspire sans doute d'autres sources disparues). On parvient à la même conclusion si on compare les inscriptions du bassin et des cloches. Celles-ci concernent la même cérémonie, plusieurs passages étant parfaitement identiques. Cependant, il y a aussi des différences, du fait que l'espace disponible sur la cloche était moins important que sur le bassin *pan* et que l'on ne jouait généralement pas sur la taille des caractères, l'inscription était nécessairement plus courte. Mais là encore, on n'a pas simplement recopié des passages d'un texte plus important les uns à côté des autres, on a composé un nouveau texte. Le même phénomène est d'ailleurs observable entre l'inscription du bassin de Shi Qiang 史牆盤 (JC10175) et celle des cloches de Xing (JC251-256). Quant à la possibilité de considérer l'inscription de la 43<sup>e</sup> année comme un modèle, il faut se montrer prudent. Comme nous avons pu le démontrer lors de la conférence, celle-ci présente un grand nombre d'aspects caractéristiques de la phase finale des Zhou occidentaux. Or, comme l'a montré Han Wei 韓巍<sup>9</sup>, les inscriptions produites sous le règne du roi Xuan, qui couvre l'essentiel de la phase finale, changent de plusieurs façons. Nous estimons que celles-ci reflètent probablement à la fois une évolution de la pratique épigraphique et une évolution des cérémonies d'investiture. On doit donc utiliser avec précaution ces inscriptions pour traiter des périodes antérieures.

9. Han Wei 韓巍, « Ceming mingwen de bianhua yu Xi Zhou Li, Xuan tongqi fenjie 冊命銘文的變化與西周厲、宣銅器分界 », *Wenwu*, 2009, 1, p. 80-85.